



## Préface

### Mise en bouche

Un livre, encore un !

À l'heure du selfie et de l'autosatisfaction de se voir en son miroir, à l'heure de twitter et des mots comptés pour être lus en un coup d'œil, à l'heure du numérique où l'attention se disperse en connexions en chaîne, un livre peut paraître incongru, tant la lecture et l'écriture toujours tributaires de la lenteur comme toute réflexion, peuvent être considérées comme une perte de temps, un languissamment superflu et suranné.

Moins qu'un défi, ce livre correspond au plaisir partagé de l'aller-retour entre passé et présent, à la délectation de s'empiffrer de madeleines de Proust (de Poullet !). Avec glotonnerie et au bonheur de la mise en commun de déclarations d'amour à la fois disparates et si complémentaires. Une proposition à musarder en toute liberté au travers des empreintes du temps, à retrouver ces événements, ces hommes et ces pierres qui font le lien entre les générations comme des passerelles mentales et physiques vécues et rêvées.

Comme souvent, cet ouvrage est né d'une alchimie à la composition singulière : une dose d'amitié ancrée au collège avec Christian Amalvi depuis 1965, une bonne pincée de hasard et tant de rencontres aussi plaisantes que riches d'envie de faire un bout de chemin ensemble. Matière liante de tous ces ingrédients : Montauban. Certains y sont nés et y vivent depuis leur plus jeune âge, d'autres y ont trouvé refuge, certains y ont séjourné quelques années, d'autres encore y sont revenus ou y reviennent de temps en temps avec cette savoureuse sensation des retrouvailles.

« On ne devrait jamais quitter Montauban ». La formule signée du dialoguiste ébouriffant Michel Audiard a connu une éclatante et longue fortune comme le film culte dont elle est extraite « les Tontons flingueurs ». Dans la cité d'Ingres et de Bourdelle, on fut et demeure

ravi de cette reconnaissance et de cet accès à un brin de célébrité cinématographique. Cependant, pour l'auteur, il ne s'agissait que d'une formule et d'une forme stylistique pour mieux souligner les péripéties et autres embrouilles à venir. Ici, sur les rives du Tarn, on y a vu d'abord l'aveu d'une grandeur d'hier et d'aujourd'hui avec ce fort sentiment largement répandu de chauvinisme. Montauban comme centre du monde, à l'instar de Dali qui avait attribué ce statut à la gare de Perpignan, avec l'aplomb rieur du surréalisme. À bien y réfléchir, être au centre tient le plus souvent de l'intention et de l'affirmation que de la réalité composée de différences et de particularités se pliant difficilement aux généralisations. Une ville comme un individu n'est pas réductible à une identité. Une et unique. Tout y serait alors purement abstrait. Le contraire de l'identité faite de multiples strates enchevêtrées et de sédimentations accumulées.

On est tous un peu d'ici mais aussi de là, de Montauban et d'Italie, des bords du Tarn et de la Méditerranée, des hauteurs pyrénéennes et des rondeurs du Massif central. Depuis toujours il en est ainsi, et plus encore aujourd'hui avec l'accélération de la mobilité géographique et professionnelle.

Partir, revenir. Partir et revenir. Pour retrouver les Roda Gil, arlequin de la chanson populaire, monseigneur Théas à la parole évangélique, Louis Delmas maire protégée, ou encore Félix Castan et sa grammaire culturelle, sans oublier le grand historien Jules Michelet qui vint ici trouver amour et inspiration.

Avec modestie et déférence, la centaine de notices qui contient cet ouvrage emprunte à sa démarche entre analyse et un certain romantisme.

Montalbanais de naissance et de cœur, d'adoption et d'esprit, chacun des auteurs s'est vu assigner la tâche de fournir ces informations sur les sujets choisis et traités sans négliger pour autant subjectivité, passion et imagination.

Loin des lieux communs et autres clichés, ces pages souhaitent inciter à la nuance et à la pondération et à se situer à bonne distance des jugements définitifs. Il est des déclarations d'amour qui croisent la force des sentiments avec une affectueuse retenue. Les guerres de religion d'hier, du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dont la ville garde les stigmates, éclairent sur la barbarie potentielle des croyances.

Les hommes célèbres comme les anonymes rappellent avec force que les échelles ne sont que des instruments et que la notoriété n'est pas gage d'humanité. Les lieux d'hier conservent les décors d'alors et s'enrichissent des transformations et des métamorphoses des années, comme le chemin des Albarèdes, avenue aujourd'hui, qui relie le cours Foucault aux rives du Tarn, jardin partagé, chasse gardée et domaine de tous les possibles d'une enfance et d'une jeunesse toniques.

S'agit-il d'un énième livre sur cette ville rose ou encore d'un guide touristique? À y regarder de près pourquoi pas! Ce lexique emprunte à bien des genres: un livre d'Histoire par ces auteurs historiens patentés ou en herbe, papillonnant entre lieux de mémoire, micro-Histoire, mythes et légendes. Un livre d'art par l'attention portée aux créateurs mais aussi par ces auteurs qui se plaisent à modeler l'univers qui les entoure et les nourrit, en bonne compagnie, avec l'œil aussi curieux qu'enchanteur du photographe Didier Taillefer. Livre de découverte pour touristes de passage avec tant et tant d'idées de balades et d'itinéraires qu'un week-end ne saurait y suffire, même si la démarche n'a aucune prétention exhaustive et a préféré emprunter la voie d'une sélection sentimentale.

Au résultat, un portrait chinois de Montauban comme un puzzle composé par des plumes plurielles, comme une mosaïque aux contours charnels et délicats. Une boîte noire ouverte à l'improviste laissant s'échapper quelques lumières. Une pierre dans l'abondante bibliographie existante. Un coin de verdure où s'entrelacent les racines du passé qui donnent au présent ses couleurs et ses saveurs et laissent entrevoir les germes de l'avenir.

Dominique Porté